



## Seize lignes de poésie par jour

**Jaco**  
Poète

Fâché avec ses professeurs de français, Jaco a attendu l'âge de 18 ans pour découvrir François Villon et Victor Hugo. Mais son goût de toujours pour les mots et l'écriture l'a conduit naturellement sur la scène des tournois de poésie, où il collectionne les prix depuis cinq ans. Jusqu'au 21 juin, cet enfant de la banlieue participe à la sixième édition du Grand Slam national de poésie de Bobigny, en Seine-Saint-Denis.

Cheveux et barbe en bataille, jean et tee-shirt vert, il s'installe sans cérémonie à la terrasse d'un bar associatif, dans le quartier cosmopolite de Belleville, à Paris. Le langage de Jaco, 28 ans, se fonde dans le décor urbain, en prise directe avec le quotidien dont il a fait sa source d'inspiration. Le gamin de Choisy-le-Roi ne se paie pas de mots, mais il en a fait son métier. Car Jaco est poète, authentiquement. C'est à ce titre qu'il participe au Grand Slam national de poésie de Bobigny. Lauréat français en 2005, il concourt cette fois

avec trois coéquipiers. Au cours de cette manifestation, aux fausses allures de tournoi sportif, les meilleurs poèmes, récités sans musique, sont distingués par les jurés, choisis au hasard dans la salle. Jaco assure en riant que la victoire sera au bout de l'aventure... Il n'aime pas le mot « slameur », invention commerciale des maisons de disque, à ses yeux, pour désigner des chanteurs de rap comme Grand Corps Malade. On comprend qu'il tienne au qualificatif de poète lorsqu'on lui demande de se souvenir du texte qui lui valut son premier prix.

C'était en 2003, au Café de la Plage, place de la Bastille à Paris. Le visage de Jaco se transforme, à l'image d'un comédien habité par son personnage. L'insolent provocateur scande d'une voix douce l'histoire d'une « fille moche qui écoutait du Chopin ». Il dit que le slam l'a sauvé et la formule ne contient aucune démagogie angélique. La poésie l'a détourné des étals de Rungis où il travaillait avec son père, grossiste en fruits, et de tous les « boulots de force » qu'il a collectionnés. À l'école, Jaco était un cancre, qui n'a gardé aucune tendresse pour ses professeurs

de français. Pourtant, dès l'âge de 12 ans, il s'est mis à écrire. L'habitude ne l'a jamais quitté. « Je ne m'endors jamais sans avoir écrit 16 lignes, minimum, dans la journée. » Ces quatrains quotidiens sont son hygiène vitale. Il enseigne

« Je ne crois pas à l'inspiration : c'est un truc pour les artistes paresseux ! »

désormais cette notion et l'art du vers dans les collèges et lycées, les centres sociaux, les prisons et les hôpitaux. Depuis 2005, Jaco, « poète en CDI », au sein de l'association Culture rapide, anime 500 ateliers par an, dans toute la France. « D'abord, je fais lire aux participants des poèmes de Queneau, de Baudelaire ou de Nougare, puis j'explique aux participants les mots qu'ils ne connaissent pas. » Vient alors le temps de la mise en pratique. « Je ne prétends pas que tout le monde est un bon poète. Mais chacun peut créer quelque chose, avec un peu de concentration. Je ne crois pas à l'inspiration : c'est un truc pour les artistes paresseux ! »

BRUNO BOUVET

Grand Slam national et international de poésie à Bobigny (Seine-Saint-Denis), du 16 au 21 juin.  
RENS. : 01.42.06.92.08.